

**ÊTRE PROFESSEURE STAGIAIRE, C'EST...
« Coup d'œil dans le rétroviseur¹ »**

Marlène Dekeyzer
Collège Anatole France de Noeux-les-Mines

À la manière de Florence Lenoble² : « Vous regarder grandir et rester petite. Être professeur c'est... »

L'approche de la fin de l'année scolaire permet à la professeure stagiaire que je suis de prendre du recul par rapport à mon année de formation, d'opérer un retour sur moi-même et de porter un regard sur la professeure de français que je suis devenue au fur et à mesure de l'année. Rétroviseur à contrôler pendant toute la conduite de ma carrière de professeure...

-
1. Conseil et formule métaphorique de Francine KURZAWSKI, formatrice à l'IUFM Nord-Pas-de-Calais.
 2. Florence Lenoble, « Poème pédagogique de la classe au quotidien », *Cahiers pédagogiques* n° 406, *Faire la classe au quotidien*, 2002.

ÊTRE PROFESSEURE STAGIAIRE C'EST D'ABORD...

Être impatiente d'être enfin professeure stagiaire après le concours, mais appréhender la rentrée 2006 synonyme d'inconnu et d'inconnus.

Me demander si je vais être à la hauteur, douter, être pleine d'interrogations, me faire dans ma tête tous les *scenarii* possibles de première heure de classe, me poser toutes les questions possibles même les plus saugrenues (« et si je n'arrive pas à ouvrir ma salle de classe... ? »).

Être avide du moindre conseil que peut donner un formateur IUFM.

Avoir des idées toutes faites et bien arrêtées sur l'enseignement du français (du genre : « Moi, de mon temps, j'avais dictée tous les lundis, grammaire tous les mardis, expression écrite et compréhension de texte tous les vendredis, et cela allait très bien... ! »)

Entendre dire que dès le premier jour de la rentrée jusqu'aux vacances de Toussaint voire jusqu'aux vacances de Noël je ne dois rien laisser passer et ne pas esquiver le moindre sourire devant mes élèves, sinon...

Fonder beaucoup d'espoir.

Réaliser que je vais suivre une formation pendant un an pour être professeure tout en l'étant déjà quatre heures et demi par semaine pour vingt-cinq élèves de 4^e.

ÊTRE PROFESSEURE STAGIAIRE AU SEIN DE MON ÉTABLISSEMENT C'EST...

Avoir un nœud à l'estomac dès que je m'approche du collège les premiers jours.

Créer pour la première fois un lien indéfectible pendant dix mois du moins avec une classe de 4^e, avoir cet étrange sentiment d'appartenance et de possession : « *ma* classe », « *mes* élèves », « *les miens* ».

Être confrontée à cette image de jeune que l'on me renvoie sans cesse : être appelée « la p'tite stagiaire » par certains membres administratifs, entendre un parent d'élève dire à deux reprises lors d'une convocation de son enfant : « Pourquoi tu es comme ça avec Madame ? C'est parce qu'elle est jeune ? ». Tout mettre alors en œuvre pour faire oublier ce statut de stagiaire et pour faire de cette jeunesse un atout, en me montrant responsable et en faisant preuve de rigueur et de conscience professionnelle.

Prendre mes marques.

Être droite et franche dans mon attitude comme dans mes propos.

Me rendre compte de l'importance du corps et du regard pour asseoir mon autorité.

Apprendre à sanctionner les élèves quand il le faut, tout en étant juste et en accord avec moi-même.

Me familiariser avec l'environnement et le quotidien de mes élèves dans une ville que je ne connais pas.

Ne pas avoir l'air surprise quand les élèves m'appellent pour la première fois « Madame », puis m'y habituer très vite au point d'être finalement surprise maintenant quand qui que ce soit me dit « Mademoiselle ».

Me lancer dans la préparation de la première séquence et des premières séances dans l'urgence.

Recommencer cinq, six fois toutes mes premières séances.

Passer huit heures pour corriger le premier paquet de copies de rédactions.

Être du coup bien contente de n'avoir qu'une classe et en même temps regretter un peu car je ne peux pas comparer et manque de points de repère pour les évaluer par exemple.

Faire en quelque sorte mes preuves pendant le premier trimestre et être « testée » par les élèves.

Être frustrée au début par la discipline qu'il faut faire en classe et qui semble empiéter sur le contenu des séances.

Être intransigeante et assez distante les premiers temps, puis pouvoir être de plus en plus moi-même et m'en réjouir.

Installer progressivement un climat de travail dans la bonne humeur, dans lequel les élèves se sentent à l'aise.

Apprendre à doser savamment autorité et souplesse.

Faire rire mes élèves et pouvoir rire avec eux, les surprendre et se laisser surprendre par eux.

Être intarissable sur le sujet « ma classe, mes élèves... » pendant le premier trimestre et peut-être même encore maintenant.

Écouter, m'effacer, me taire, agir quand il le faut ; ce n'est pas facile. Concevoir, suite à des discussions avec ma maître de stage notamment, le fait qu'un professeur peut rester silencieux ; j'avais en effet l'impression que si je ne prenais pas la parole pour rectifier ou reformuler les propos, même justes, de mes élèves, et ajouter mes connaissances, je ne leur apportais rien et ne faisais pas mon boulot de professeure.

Vouloir aider mes élèves en difficulté, me sentir d'abord seule et démunie face à certaines de leurs confidences, comprendre qu'il ne faut pas rester seule dans ce genre de situation, me tourner vers la vie scolaire, le médecin et l'infirmière scolaires, l'assistante sociale du collège..., savoir prendre du recul vis-à-vis de mes élèves et de ce qu'ils peuvent me dire et mesurer ainsi à quel point cohésion et communication entre tous les personnels d'un établissement sont essentielles.

Me sentir soutenue par l'Administration et l'équipe pédagogique lors de la moindre difficulté rencontrée.

M'investir le plus possible malgré mes quatre heures et demi par semaine, en participant par exemple à l'École Ouverte des vacances de Toussaint, en faisant quelques heures de soutien, en travaillant avec le SAPAD*³ pour un élève absent...

Avancer au pas, tâtonner.

Me tromper, le reconnaître, l'accepter, faire en sorte de ne pas réitérer en mettant en œuvre d'autres méthodes de travail.

Remettre en cause mes façons de faire.

Travailler la cohérence entre les séances d'une même séquence, concevoir une séquence dans sa globalité pour voir ainsi davantage où je vais à long terme.

3. Tous les termes suivis d'un astérisque sont explicités dans le glossaire situé à la fin de l'article.

Expérimenter et oser tenter différentes approches plus surprenantes et moins habituelles, encouragée par ma maître de stage, comme une explication de texte menée par les élèves eux-mêmes...

Diversifier mes approches et mises au travail des élèves.

Développer progressivement l'autonomie de mes élèves.

Apprendre à me détacher de mes préparations de cours et à privilégier les explications de texte pour laisser plus de liberté à mes élèves.

Oser davantage m'en remettre à mes élèves.

Discuter avec ma maître de stage de mes élèves, de mon travail, être attentive à ses suggestions, à ses conseils, discuter avec d'autres professeurs de français du collège, avec l'IPR* de Lettres (venu inspecter des collègues du collège), de l'enseignement du français, s'informer (exemple : lecture du rapport Bentolila) pour mener une réflexion constructive et aiguisée quant à *mon* enseignement du français.

ÊTRE PROFESSEURE STAGIAIRE EN FORMATION C'EST...

Me poser les bonnes questions pour l'enseignement du latin et du grec en collège et lycée, à savoir comment motiver les élèves, leur donner le goût des langues anciennes, qui ne sont bien souvent qu'une option, qu'ils n'ont pas choisie, dispensée de plus à des heures ingrates de la journée.

M'ouvrir à une nouvelle approche de mon enseignement grâce aux séances TICE.

Opérer un retour sur moi-même (moi quand j'étais élève) pour mieux comprendre certaines réactions de mes élèves, vis-à-vis de la sanction notamment (il faut éviter les injustices).

Écouter mes collègues professeurs stagiaires de ma matière et des autres matières, mieux les comprendre, partager les mêmes sentiments, les mêmes angoisses, les mêmes satisfactions, se rassurer.

Mesurer l'intérêt et la richesse pour ma matière et pour les élèves des projets interdisciplinaires.

Prendre du recul par rapport à ma classe, relativiser en écoutant des témoignages extérieurs.

Considérer les moments de formation, et notamment les visites « sur le terrain » comme des temps de réflexion, d'échanges et de pause au beau milieu de l'urgence des cours et des copies à corriger, d'où l'intérêt évident du PAF* dès la rentrée prochaine.

Avoir une vision beaucoup plus large de mon métier et des possibilités qu'il offre, aussi bien pour moi que pour les élèves, lors de visites « sur le terrain », comme par exemple dans les écoles maternelles et primaires ainsi que dans le collège de la REP* de Méricourt. Découvrir et mieux connaître les dispositifs spécifiques que sont par exemple la SEGPA*, l'UPI*, le RASED*, la CLIS*... et devenir de ce fait capable de décliner toutes sortes de sigles (cf. glossaire). Rencontrer les acteurs de ces dispositifs ainsi que les acteurs de projets originaux tels que les semaines à thèmes du lycée Béhal.

Avoir ainsi une connaissance plus pointue du système éducatif français et de tout ce qu'il propose aux élèves en terme d'orientation, qui est indispensable,

puisque je serai certainement amenée par la suite à être professeure en 3^e ou Professeure Principale.

Prendre en compte dans mon enseignement la continuité des apprentissages notamment entre le collège et le lycée comme m'a permis de l'envisager mon stage de Pratique Accompagnée en lycée durant lequel j'ai pu observer mais aussi chercher à mettre en place pendant une séquence les compétences et savoirs attendus en particulier à l'Épreuve Anticipée de Français.

Prendre confiance en moi grâce au stage de Pratique Accompagnée en lycée. Vu du collège, enseigner au lycée me paraissait bien difficile ; les premières heures de prise en main d'une classe de 1^{ère} STG m'ont vite permis de dépasser cet *a priori*.

Apprendre, lors de cette Pratique Accompagnée, à mieux cibler et à clarifier les questions que je pose en amont aux élèves pour la compréhension d'un texte, ce qui est valable pour ces élèves de 1^{ère} STG comme pour mes élèves de 4^e.

Orienter ma formation et me spécialiser avec le parcours thématique *Enseigner le français à des élèves non francophones*.

Me donner, grâce à ce parcours thématique (à profil qui permet de passer une certification complémentaire), les moyens de réaliser l'un de mes projets personnels à long terme : enseigner les Lettres dans un pays francophone de l'Afrique, et donc rencontrer un public pour lequel le français ne serait pas la première langue (FLM*) ni une langue étrangère (FLE*) mais serait alors considéré comme une langue seconde (FLS*).

Prendre conscience d'une réalité française dont on ne parle pas suffisamment : tout enfant sur le sol français doit être scolarisé, quelle que soit sa nationalité, qu'il soit ou non en règle vis-à-vis de la loi française, qu'il soit ou non francophone.

Prendre connaissance du pilier académique rattaché au Rectorat qu'est le CASNAV* pour l'enseignement du français auprès d'élèves non francophones en France. Découvrir tous les dispositifs qu'il met en place pour ces élèves : protocoles assurés par des formateurs CASNAV pour mesurer les compétences orales et écrites des enfants concernés et ensuite former un projet d'application, les CLIN* dans les écoles primaires, les CLA* dans les collèges, le dispositif « Passage » dans les lycées pour les plus de seize ans. Savoir qu'il intervient auprès de n'importe quel professeur, qui est confronté à un élève non francophone dans sa classe, sans avoir la formation et les compétences adéquates, à sa demande. Savoir quels élèves et quels publics peuvent être concernés par ces dispositifs et quelles peuvent être les difficultés auxquelles se heurte le CASNAV. Mesurer l'investissement, l'utilité et l'efficacité de ce centre de Lille qui n'en est qu'à ses balbutiements (créé en 2002).

Rencontrer un enseignant de CLIN ou encore une professeure de Lettres FLE / FLS du dispositif « Passage », qui sont plus que des témoins ; ils communiquent leur volonté, leur envie et leur bonheur d'aider et d'intégrer des élèves non francophones dans la société française.

M'informer des ouvrages de référence en la matière et des diplômes existant comme le DELF* qui valide le minimum requis en français.

Réaliser vingt heures de Pratique Accompagnée au sein d'une CLA afin d'observer concrètement ce qu'est l'enseignement du français (FLS) avec des élèves non francophones et tenter d'y participer le mieux possible.

ÊTRE PROFESSEURE STAGIAIRE EN PRATIQUE ACCOMPAGNÉE DANS UNE CLA C'EST...

Découvrir.

Être en immersion dans une classe de quinze élèves et de presque autant de nationalités.

Être dans le concret.

Rencontrer des élèves, très attachants et accueillants, âgés de douze à seize voire dix-sept ans, au vécu souvent difficile, pour qui il est parfois complexe de dissocier vie personnelle et vie scolaire.

Découvrir une classe à part entière qui a son propre fonctionnement au sein du collège.

Comprendre ainsi à quel point il est important que le professeur en CLA soit attentif aux moindres préoccupations de ces élèves et en tienne compte. Je pense notamment à un élève croate qui, sans mesurer l'impact de ces propos, dit avoir lu le matin même dans un journal gratuit du métro qu'il y avait la guerre en Guinée ; une élève guinéenne de la CLA s'effondre alors aussitôt et se trouve au bord de la crise d'angoisse. La professeure de la CLA prend alors le temps de désamorcer la situation, de rassurer l'élève et même de lui lire posément cet article de journal en lui expliquant chaque phrase afin de rationaliser les choses avec elle. Il faut aussi accepter que certains élèves ne viennent pas régulièrement et avec assiduité en classe, ceux-ci vivant parfois au Samu social ou ne sachant pas où ils dormiront le soir. De même, comment faire comprendre, suite à un travail en classe, que l'argent ne fait pas le bonheur, à des élèves qui répondent que sans argent ils ne peuvent ni manger ni s'habiller ? Enseigner en CLA nous interroge sans cesse, je crois, sur le regard que nous portons sur la vie, sur notre vie, sur nos priorités, sur nous-mêmes et les autres.

Découvrir une autre facette du métier de professeur où le mot *mission* prend tout son sens. Sa place y est essentielle, la dimension humaniste est flagrante. Il accompagne en effet chaque élève dans son apprentissage aussi bien de la langue française que du fonctionnement de la société française. Il s'agit de donner à ces élèves toutes les clefs pour s'intégrer le plus confortablement possible dans notre société et pour construire des projets d'avenir en France. Il les suit dans l'organisation de leur journée (rappeler qui va à la cantine, quels cours ils ont ensuite...) et assure même leur suivi matériel en leur fournissant stylos, agendas, cahiers... si besoin est, afin de les « débarrasser » de toutes ces préoccupations parasites et de les mettre dans les meilleures conditions possibles pour apprendre.

Remettre sans cesse en cause ma communication avec ces élèves : est-ce que je m'exprime assez clairement ? Est-ce que je me fais bien comprendre ? Est-ce que j'emploie les bons mots ? Est-ce que j'articule suffisamment ? Quels mots dois-je reprendre, répéter, expliquer, écrire parmi ceux que je prononce ? Pour quels mots puis-je recourir à une langue médiane comme l'anglais que certains maîtrisent plus ou moins ? À partir de quand dois-je refuser l'utilisation de leur langue maternelle entre eux au sein de la CLA ?

Réfléchir à une nouvelle dimension du professeur que je suis, puisque le professeur de Lettres devient davantage professeur de langue. Il faut alors revoir toutes ses approches d'apprentissage et en envisager d'autres comme par exemple

partir des langues maternelles des élèves pour un point grammatical et le comparer avec la langue française, de façon à ce que les élèves comprennent mieux le mécanisme et le fonctionnement du français grâce à leurs références de base.

Développer la pédagogie différenciée, et de ce fait travailler en groupes, puisque dans une même classe, certains élèves n'ont jamais été scolarisés et ne savent donc ni lire ni écrire, mais peuvent parler et comprendre le français s'ils ont vécu dans des pays où le français faisait partie des langues officielles, alors que d'autres ont été scolarisés dans leur pays d'origine (à différents degrés) et sont simplement complètement étrangers à la langue française.

Me départir d'une certaine rigueur développée initialement dans ma matière. Ne pas donner par exemple pour un mot de vocabulaire la définition exacte du dictionnaire, mais la simplifier et la rendre très terre-à-terre avec des mots faciles connus et reconnaissables par les élèves. Cela m'a beaucoup apporté dans ma didactique avec ma classe de quatrième. Comme je l'ai observé en CLA, je multiplie ainsi avec eux les exercices où la trace écrite de la séance correspond à leurs propres productions, privilégiant la compréhension et la formulation de l'élève par lui-même sans toujours chercher l'écriture parfaite que l'élève recopie « bêtement » sans y réfléchir et sans forcément la comprendre ; c'est de plus, aussi une façon de valoriser le travail de l'élève et de le motiver.

Observer une grande diversification des supports et des approches que je cherche également à appliquer dans la mesure du possible dans ma classe de quatrième : recourir à l'image, aux films d'animation sans paroles, à l'audio, à la préparation de sketches et de jeux de rôle...

Réfléchir aux approches et aux modalités les plus pertinentes en fonction du contenu que je veux enseigner aux élèves de CLA, et les décomposer : passer par exemple par le futur proche en conjugaison, faire comprendre son sens et son fonctionnement et l'ancrer grâce entre autres à des exercices oraux et écrits répétitifs, pour ensuite aborder plus aisément le temps du futur simple en conjugaison.

Me dire que mon mémoire professionnel, grâce auquel j'ai réfléchi à la relation de mes élèves avec l'étranger (Les élèves confrontés à l'image de l'Autre : vers une ouverture au monde – Exemple d'une séquence sur la littérature africaine en classe de 4^e), m'a donné l'occasion de mettre en place une séquence sur la littérature francophone africaine, qui pourrait, à condition d'être réadaptée bien sûr, être tout à fait envisageable dans une CLA. Cela pourrait par exemple toucher les élèves d'origine africaine d'une CLA, qui se sentiraient concernés, et créer un lien privilégié avec la langue française. C'est sans doute à méditer et à décliner en fonction des nationalités des élèves présents dans une CLA.

Penser que la CLA (ainsi que les dispositifs mis en place par le CASNAV) est un dispositif de l'Éducation Nationale qu'il faut absolument faire connaître autour de soi et auquel il faut donner tous les moyens de se développer et de réussir.

ÊTRE PROFESSEURE STAGIAIRE C'EST ENFIN...

Mesurer avec satisfaction le chemin parcouru et l'évolution depuis le 1^{er} septembre 2006.

Avoir conscience que le métier de professeur est en perpétuelle mutation et que son image ne dépend que de nous, de nos envies, de notre investissement.

Être malgré tout consciente de tout ce que j'ai encore à apprendre des élèves et du métier tout au long de ma carrière.

Concrétiser un projet vieux depuis l'école primaire où je disais : « Plus tard, je veux être maîtresse. » Projet alimenté au fil des années par les différents professeurs que j'ai rencontrés et qui ont forgé une belle image solide du professeur que je souhaitais devenir.

Ressentir le besoin de contacter quelques anciens professeurs du collège importants.

Retrouver et regarder ma photo de classe de 4^e C de 1996, me rappeler comment c'était, m'apercevoir que c'est le prof de français qui est sur cette photo, me dire que j'aimerais bien être sur la photo de classe de mes quatrièmes et leur laisser un aussi bon souvenir.

Avoir découvert d'autres facettes du métier de professeur de Lettres (grâce à la CLA notamment) qui me laissent entrevoir de nouvelles perspectives possibles pour ma carrière et qui me font dire que je n'ai pas envie de « m'enfermer » dans une configuration de poste d'enseignant au sein d'un même établissement pendant X années. Après quelques années d'enseignement du français, du latin et du grec aussi je l'espère, en France comme dans un pays francophone d'Afrique, le temps de poser mes marques, pourquoi ne pas passer la certification complémentaire requise pour enseigner en CLA et concrétiser ce nouveau projet ? Je l'envisage très sérieusement...

Appréhender les inévitables années de TZR* où, sauf AFA*, je n'aurai pas la satisfaction et la chance d'avoir mes classes à moi.

Être au seuil de quarante-deux années d'enseignement (et certainement plus) et avoir envie de le franchir.

Devenir Professeure...

GLOSSAIRE (PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE)

AFA = Affectation à l'Année.

CASNAV = Centre Académique pour la Scolarisation des Nouveaux Arrivants et enfants du Voyage. Dispositif académique qui met en place des protocoles pour mesurer les compétences des enfants non francophones en français et qui forme un projet d'application afin d'intégrer ces enfants dans le système scolaire français le plus efficacement possible.

CLA = Classe d'Accueil. Structure du collège qui accueille des enfants non francophones et qui leur donne les bases de la langue et de la société françaises afin de les intégrer dans des classes correspondant à leur niveau scolaire.

CLIN = Classe d'Initiation. Dispositif équivalent à la CLA dans les écoles primaires.

CLIS = Classe d'Intégration Scolaire. Dispositif accueillant des élèves handicapés (troubles des fonctions cognitives, déficience auditive grave, déficience visuelle grave, déficience motrice) dans des écoles primaires ordinaires pour leur offrir un cursus scolaire relativement ordinaire.

DELF = Diplôme Élémentaire de Langue Française. Diplôme officiel délivré par le Ministère français de l'Éducation Nationale qui certifie les compétences en français des candidats étrangers (en lien avec le Cadre européen de référence pour les langues).

FLE = Français Langue Étrangère.

FLM = Français Langue Maternelle.

FLS = Français Langue Seconde.

IPR = Inspecteur Pédagogique Régional.

PAF = Plan Académique de Formation. Dispositif proposant différents modules de formation aux enseignants durant l'année scolaire.

RASED = Réseau d'Aides Spécialisées aux Élèves en Difficulté. Dispositif qui fournit des aides spécialisées aux enfants en difficulté dans des classes ordinaires, en coopération avec les enseignants concernés ainsi qu'avec des enseignants spécialisés, des éducateurs spécialisés et des psychologues scolaires.

REP = Réseau d'Éducation Prioritaire. Dispositif destiné à répondre aux difficultés sociales et scolaires rencontrées dans certains établissements, grâce à une mise à disposition des moyens publics au service de l'égalité des chances.

SAPAD = Service d'Assistance Pédagogique À Domicile. Dispositif offrant un soutien scolaire gratuit aux enfants malades ou accidentés afin d'assurer la continuité scolaire malgré leur absence au sein de leur établissement.

SEGPA = Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté. Structure au sein du collège qui accueille des élèves présentant des difficultés scolaires graves et durables et qui leur offre un parcours de formation individualisé et adapté.

TZR = Titulaire en Zone de Remplacement.

UPI = Unité Pédagogique d'Intégration. Structure pédagogique d'appui à l'intégration scolaire des adolescents handicapés (y compris mentaux) dans les collèges et lycées.